

« LA VIOLENCE C'EST PAS TOUJOURS FRAPPANT MAIS ÇA FAIT TOUJOURS MAL »

Sans occulter le fait qu'il existe des hommes victimes de violence conjugale, la plupart du temps, la victime est une femme et l'agresseur, le conjoint actuel ou l'ex-conjoint. Les victimes et les agresseurs n'ont pas de caractéristiques particulières. Certaines victimes sont jeunes, d'autres plus âgées, elles sont riches ou moins riches, instruites ou pas. La plupart des hommes violents envers leur partenaire ne le sont pas à l'extérieur de leur relation. Ils sont souvent de bons collègues de travail et des voisins sympathiques.

La violence conjugale prend plusieurs formes ...

La plupart du temps, la violence faite aux femmes est associée à la violence physique. Pourtant il existe plusieurs autres formes de violence dont la violence psychologique, la violence verbale et la violence sexuelle. Les actes de domination sur le plan économique constituent aussi une forme de violence; par exemple, un conjoint qui contrôle les dépenses et les revenus de sa partenaire sans son accord.

... et entraîne des conséquences graves.

Les conséquences de la violence sont très lourdes sur le plan humain, social et économique, tant pour les femmes qui la subissent que pour l'ensemble de la société. En effet, la violence porte atteinte à l'autonomie personnelle et financière des femmes et peut affecter gravement leur santé physique et mentale.

Les femmes, les hommes et les enfants aux prises avec ce problème ont besoin d'aide, d'un soutien ou d'un traitement adapté à leur situation pour arrêter le cycle de la violence dans leur vie.

Des chiffres ...

- En 2000, on dénombrait au Québec près de 16 000 victimes de crimes contre la personne commis dans un contexte conjugal. 85 % des victimes étaient des femmes (Ministère de la Sécurité publique, La violence conjugale : statistiques 2000).
- Les femmes sont les principales victimes d'homicide entre conjoints. Au cours des années 1995 à 2000, on a recensé 95 femmes tuées par leur conjoint, leur ex-conjoint ou leur ami intime, ce qui équivaut à 16,8 décès, en moyenne, par année au Québec (Ministère de la Sécurité publique, La violence conjugale : statistiques 2000).
- Les jeunes femmes de 15 à 24 ans sont celles présentant le plus grand risque d'être tuées par le conjoint ou l'ami intime (Statistique Canada 2000). C'est dans cette catégorie d'âge qu'on retrouve le deuxième plus haut taux de signalement d'affaires de violence conjugale à la police (Ministère de la Sécurité publique, La violence conjugale : statistiques 2000).
- Sur une période d'une année, plus de 100 000 Québécoises, soit 6 % des femmes de 18 ans et plus vivant en couple, ont été victimes de violence

Agression à caractère sexuel

physique de la part de leur partenaire (Institut de la statistique du Québec, 2002).

- La majorité des enfants des femmes victimes d'agression sont présents lorsque le conjoint inflige des blessures et des souffrances à leur mère : 75 % d'entre eux sont témoins, 20 % y participent et 11 % subissent des agressions physiques. (Larouche, 1987; Sudermann et Jaffe, 1999).

Comment s'exerce la violence conjugale ?

La violence conjugale n'apparaît pas subitement dans une relation amoureuse. Elle s'installe de façon progressive et parfois très subtile. La violence conjugale peut se manifester de bien des façons. L'homme violent peut utiliser la force physique en frappant ou en lançant des objets, par exemple, mais il peut aussi faire des blagues déplaisantes, du chantage, des insinuations. Parfois il humilie, insulte, crie, menace. Il peut contrôler les allées et venues de sa partenaire, surveiller qui elle voit, à qui elle parle. Il peut vérifier scrupuleusement les dépenses et l'argent dont elle dispose. Il peut aussi utiliser la violence lors des relations sexuelles.

Des exemples de violence conjugale :

- Critiquer continuellement sa partenaire, ses goûts et ses habiletés ;
- Dénigrer ses relations ou lui interdire de fréquenter sa famille ou ses amis ;
- Contrôler ses activités ou sa façon de s'habiller ;
- Se moquer de son apparence physique ou de ses performances sexuelles ;
- Crier à propos de tout et de rien à la maison ;
- Menacer de se tuer si elle quitte la relation ou utiliser les enfants pour l'atteindre.

La violence ça commence parfois à l'adolescence

Beaucoup trop d'adolescentes disent connaître la violence dans leurs relations amoureuses. Pour une adolescente ou un adolescent, avoir un « chum » ou une « blonde » procure une certaine reconnaissance face aux autres. Les jeunes filles cherchent parfois à plaire à leur amoureux, parfois au détriment de leurs propres besoins. Elles se sentent responsables tant du bonheur que du malheur de l'autre.

Le désir de contrôler est encore très présent chez plusieurs garçons : « Pas question que je sorte avec toi si tu t'habilles comme ça. », « Si tu m'aimes, tu vas le faire. » La violence vécue dans les couples adolescents ressemblent beaucoup à celle qui se vit dans les couples adultes.

La prévention auprès des jeunes consiste à leur proposer des modèles de rapports égalitaires entre les filles et les garçons en vue de relations plus harmonieuses.

La clé pour s'en sortir : en parler

Quelle que soit la forme de violence, il faut en parler. La peur, la honte ou la gêne peuvent maintenir les femmes et les filles victimes de violence dans l'isolement. Il est important de briser le mur du silence, de se confier et d'aller chercher de l'aide. Cela s'applique aux victimes, aux conjoints violents et aux témoins.

Agression à caractère sexuel

Si une personne nous confie qu'elle vit une situation de violence conjugale, il est important d'écouter sans juger et de comprendre qu'il faut une bonne dose de courage pour parler malgré la gêne, l'humiliation et la peur. Reprendre le contrôle sur sa vie n'est pas chose facile. Chaque personne a son propre rythme et on doit le respecter.

Ressources

Différentes ressources sont disponibles pour écouter et soutenir la personne qui veut en parler: les lignes d'écoute, les groupes d'entraide pour femmes et pour hommes, les maisons d'hébergement pour les femmes et leurs enfants, les professionnels de la santé, la parenté, les amis, les voisins et les collègues de travail.